

«Vils sont à considérer ceux qui achètent aux marchands pour revendre aussitôt [...]. Tous les artisans s'adonnent à un vil métier, l'atelier ne peut rien comporter de bien né»¹. Par ce jugement sans appel, Cicéron décrit boutiquiers et artisans comme des hommes indignes de leur statut libre, à cause de leur occupation quotidienne. Comme lieux d'habitation, boutiques et ateliers constituent, selon Trimalcion, une infamie indélébile si l'on y naissait. Comme lieu de sociabilité, ils confirment la mauvaise image d'un empereur tel que Néron si celui-ci s'y rend nuitamment. Comme lieu de travail, ils sont à l'opposé des valeurs revendiquées par les élites.

Pourtant, les occupants des 54 boutiques et ateliers d'Herculanum mis au jour devaient constituer une part importante de la population de cette ville. Faut-il les négliger du fait du mépris véhiculé à leur égard par les sources littéraires ? Au contraire, les boutiques et les ateliers nous paraissent être une des composantes remarquables de la ville car ils constituent une interface entre les élites qui les possèdent fréquemment et la plèbe qui les occupe. Il nous semble alors que leur étude doit permettre de mieux cerner les relations sociales et économiques au sein de la ville.

Pour comprendre le fonctionnement du commerce de proximité, nous avons analysé l'*insula* VI d'Herculanum, qui, en raison de l'achèvement de son dégagement dans les années 1960, a été moins étudiée que les autres îlots. Située dans l'angle nord-ouest de la ville, telle qu'elle a été mise au jour, elle présente neuf boutiques et ateliers en façade. Après avoir rassemblé et soumis à un examen critique l'ensemble de la documentation disponible sur ceux-ci, nous avons tenté de déterminer les activités s'y déroulant, qu'elles soient commerciales, artisanales ou domestiques. Enfin, pour cerner l'implication des élites urbaines dans le commerce de proximité, nous avons mis en évidence l'évolution des implantations commerciales dans l'*insula* VI (Fig. 1).

I. LA FOUILLE DE L'*INSULA* VI : MÉTHODES, TECHNIQUES ET DOCUMENTATION

Les fouilles d'Herculanum ont une histoire particulièrement heurtée. Contrairement à celles de Pompéi, elles ont été marquées par plusieurs phases d'arrêts suivies de reprises. Chaque période de fouille se caractérise par des méthodes et des techniques différentes tant pour la mise au jour des vestiges que pour leur restauration. Reprenant l'étude des locaux commerciaux de l'*insula* VI, nous avons été amenés à analyser les rapports de fouille des périodes 1869-1875, 1927-1940 et 1960-1961. Les comptes rendus des travaux réalisés entre 1869 et 1875 ont été intégralement publiés par Michele Ruggiero². Après une introduction synthétisant les connaissances acquises sur la ville, ce dernier a rassemblé et retranscrit les archives conservées à l'Archivio Storico di Napoli. Afin de faciliter leur lecture, il a ajouté quelques annotations et des renvois à un plan général des fouilles³, qui permettent de situer les pièces décrites par les rédacteurs des comptes-rendus. Il fournit également parfois le numéro d'inventaire, du musée de Naples, de certains objets mis au jour. Les journaux des périodes suivantes restent inédits. Les travaux dirigés par Amedeo Maiuri entre 1927 et 1941 à Herculanum n'ont fait l'objet d'aucun compte-rendu régulier dans les *Notizie degli Scavi*, et ce malgré les promesses effectuées lors de leur reprise⁴. Les journaux de fouille (*Giornale degli Scavi di Ercolano*, *GSE*) de cette période ont jusqu'à présent été peu utilisés, au-delà des quelques extraits publiés par Stephan Mols dans son étude consacrée au mobilier en bois d'Herculanum⁵. Cette lacune dans les recherches sur Herculanum pourrait être due aux problèmes d'archivage des *GSE*. En effet, ils sont conservés dans différents lieux. L'*Archivio storico* de la Surintendance Archéologique de Naples et Caserte (SANC) possède une collection fortement lacunaire⁶. Une importante partie des documents conservés est toutefois dactylographiée. La série la plus complète est détenue par l'*Ufficio*

Cet article est issu de recherches effectuées pour la préparation d'une thèse de doctorat portant sur «Les lieux de métier : boutiques et les ateliers d'Herculanum», en cours de rédaction sous la direction de C. Virlovet (Université de Provence) que je remercie vivement de son soutien et de ses conseils. Je tiens également à remercier P.G. Guzzo, *Soprintendente Archeologico di Pompei*, et M.P. Guidobaldi, *Direttrice dell'Ufficio Scavi di Ercolano*, pour m'avoir accordé les autorisations nécessaires à la bonne conduite de ces recherches et pour m'avoir proposé de les publier dans ce volume. Je suis particulièrement reconnaissant aux directeurs successifs du Centre Jean Bérard, M. Bats et J.P. Brun, ainsi qu'à M.F. Buonaiuto, qui ont grandement facilité mes différents séjours napolitains. Sans l'aide amicale d'A. Cozzolino et de L. Sirano, je me serais sûrement perdu dans les méandres des journaux de fouille et des dépôts, qu'ils en soient remerciés. Enfin, je veux dire toute ma gratitude à J. Andreau, G. Camodeca, O. de Cazanove, Ph. Borgard, H. Desales, J. Andrews, J. Dubouloz et G. Poccardi qui m'ont généreusement fait part de leurs remarques et de leurs conseils.

¹ Cic., *De Off.*, I, 150 : *Sordidi etiam putandi, qui mercantur a mercatoribus, quod statim vendant [...]. Opificesque omnes in sordida arte versantur nec enim quidquam ingenium habere potest officina [...].*

² RUGGIERO 1885.

³ RUGGIERO 1885 : fig. XII.

⁴ MAIURI 1927 : 243.

⁵ A. Maiuri lui-même ne semble pas s'en être servi pour rédiger sa grande synthèse parue en 1958 ; cf. MONTEIX 2004 a. S. Mols est le seul à avoir cherché à éprouver la validité des informations données par les journaux de fouille, en limitant toutefois ses remarques au mobilier en bois et à ses lieux de découverte (MOLS 1999 : 25-27 ; 240-264).

⁶ Cote 145. Manquent : les années 1927 à 1931 ; la période comprise entre août 1932 et septembre 1933 ; les mois de mai et juin 1934 ; l'année 1935, sauf le mois de septembre ; les mois de février à mai et août à septembre 1936 ; les années 1937 à 1939 ; les mois de mars, juin et juillet 1940 ; l'année 1941. Un inventaire, dressé le